Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 2

Artikel: Les patoisants vaudois au Comptoir...
Autor: Rms.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230257

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages vaudoises

Communiqués officiels de l'Association vaudoise des Amis du patois

Prix Kissling

L'Association vaudoise des Amis du patois organisera de nouveau l'année prochaine le concours du Prix Kissling, sous le patronage de l'Académie rhodanienne des Lettres.

Réfléchissez d'ores et déjà au moyen agréable de passer vos soirées de l'hiver prochain, en préparant un travail qui soit fini quand le moment sera venu.

Les patoisants vaudois au Comptoir...

Plus d'une centaine de personnes prirent part à la traditionnelle assemblée de l'Association vaudoise des amis du patois qui, depuis 1947, se tient au Comptoir...

Quelques mots en patois bien sentis de M. A. Decollogny, président, et M. Adrien Martin, chef du service primaire au Département de l'instruction publique, hôte d'honneur, a la parole.

« Notre patois, une langue morte ? »

Fortement menacée de disparition en tout cas, si l'on s'en tient à la structure linguistique de ce dialecte, qui se forma au cours des âges, subit des influences diverses et nombreuses et s'émietta tout le long d'un moyen âge où l'on vit le Pays de Vaud compter jusqu'à cent Etats différents.

Si l'on n'en considère que l'usage courant, de tous les jours, le patois est une langue morte. Les Dénéréaz, Favrat, Chambaz et, singulièrement, Marc à Louis et d'autres, tentèrent de le fixer graphiquement dans sa forme la plus authentique.

Mais, et ici le conférencier, qui parle et écrit le patois dans sa forme la plus « classique » voit deux aspects sous lesquels ce dialecte subsiste. D'abord dans ce qu'il a, pour nous, d'intraduisible dans la langue de Voltaire, dans ses mots colorés, imagés qui jaillissent du fond de nous-mêmes : *foutimasser*, *taguenasser*, *aguiller*, *rapistoler*, *éclaffer*, *batoille*, *bedoume*, *taguenet*, *piorne*, *critze*, *crazet*, *bricellet*, *pive*, *fascine*, *modzon*, etc.

Pas d'expressions équivalentes non plus à *haricots à berclure*, *soupe aux fidés*, *faire un clopet*, *minon*, *grûler*, *joue tout enfle*, *gonfle* et tant d'autres. Là, notre langue campagnarde est encore bien vivante et M. Martin nous donne lecture de textes de Philippe Monnier qui restent bien savoureux.

D'autre part, il est incontestable que nos patois ont façonné nos pensées profondes, qu'ils ont été l'expression de nos sentiments, de nos tendances, de nos mœurs, qu'ils ont été, pour tout dire, nous-mêmes, comme le laissait entendre Paul Aebischer.

Le français n'est, pour nous, qu'une langue apprise. Tant pis pour ceux qui ne parlent pas patois. Ils ne pourront jamais extérioriser totalement leur individualité. Il a notre finesse, notre tendance à la gauloiserie, notre franc parler, notre poésie aussi. Nos patois, c'est notre âme ! Et l'orateur termine par un hommage, de sa plume, à Jules Cordey.

C'est là, nous le sentons bien, succinctement résumée une conférence courte, mais substantielle, qui fut très applaudie et que nous aurions désiré publier dans son texte intégral.

L'assemblée se lève pour honorer ses morts : Lucien Fontannaz, Aimé Crisinel,

Louis Chollet. Son président annonce que le différend surgi entre les amicales et l'Association cantonale au sujet des cotisations s'achemine vers une solution. Il vous prend l'envie de pousser un soupir... de soulagement !

M. Perusset, instituteur, entonne d'une voix bien posée un chant du *Chansonnier*, et Oscar Pasche donne lecture d'un de ses procès-verbaux appréciés.

La place nous fait, hélas, défaut pour dire, par le menu, la bonne tenue patoisante de la partie familière. Y prennent part, tour à tour, Maurice Chappuis, de Carrouge, Henri Nicolier, de La Forclaz, Mlle Jeanne Décosterd, de Palèzieux, M. Gilliard, instituteur à Puidoux, Mme Millioud, de Penthéréaz, Henri Turel, de Huémoz, Paul Golay-Favre, de L'Orient, Mme Gygax-Brot, de Bullet, Pouly, de Savigny...

Ce sont là tous d'excellents patoisants, parlant d'abondance, et dont les productions choisies avec soin nous ont rempli de joie. *rms.*

Lo syndique

V'itè d'accoo, ti et tsacon :
On syndique, dein on velâdzo,
L'è on hommo à pâ, l'è cauquon,
Quemeint diant, l'è on personnâdzo.
Se l'è anco dâo Grand Conset
Et dâo Cercllio démocratique,
Pâo fére la plliodze et lo set
Dein sa coumena, lo syndique.

Lo noûtro dè Velâ-lè-Tchou,
Hommo d'escheint, coumeint son pére,
Ne manquè pas dè boutafrou,
Po distiuta quand le faut fére.
Por ein trâovâ dai pllie suti,
Dai pllie fin, dai meillâo, bernique !
Nion ne pâo pidâ avoué lli,
Et no z'ein la fllior dai syndique.

Avoué lli tot martsè recta !
Du sî z'an que cllia guierra dourè,
Jamé s'è trâovâ ein retâ
Po lè compte et lè z'écretourè...
Assebin, quand noutron préfet
Ti lè quatr'an s'ein vint per ique,
Por assermeintâ lo Conset,
Pâo félicitâ lo syndique.

Et tant amâbllio, avoué cein !
Adî prêt se cein sè devenè,
A terî d'eimbarra lè dzein,
Quand lai ia oquiè que cresenè.
Po déchiffrâ lettrè, papey
Follie d'impou et lâo rebrique
Que no z'arrevant ein février,
N'ein a min à noutron syndique.

Sti an, dein lo canton dè Vaud
N'arein lè vote ancor on iâdzo
Po nômmâ lè municipau.
Cein porrâi baillî dâo brassâdzo...
Tsî no, nion ne vâo distiutâ.
Et fére de la politique,
Et l'è à l'unanimità
Qu'on vâo reportâ lo syndique !

Sami.

Rodolphe Cavin

Nous avons appris avec beaucoup de regret le décès de notre cher membre, M. Rodolphe Cavin, à Moudon, qui s'en est allé brusquement à 80 ans. Le défunt, de son état géomètre, fut pendant de très longues années conservateur du Registre foncier. C'était un ami de notre Henri Kissling et il s'intéressait beaucoup au patois. Il ne manquait pas, quand les circonstances le lui permettaient, de se joindre à nos tenâbllié et il se proposait d'être des nôtres à Bulle à la fin de septembre. Que sa famille reçoive ici l'expression de nos sincères condoléances.

Ad. Decollogny.

On reparle... patois !

M. Charles Montandon, notre président, s'est réjoui, étant au service militaire en Gruyère, d'entendre combien l'on parlait encore patois sur territoire fribourgeois, alors qu'à la frontière vaudoise, les jeunes ne le parlent plus guère.